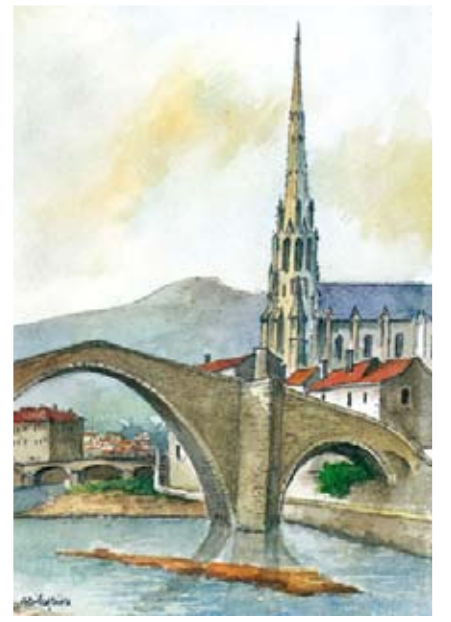


LE PROGRES

St-Affricain

HEBDOMADAIRE REPUBLICAIN



JEUDI 4 MARS 2010 — Bd de la Résistance, 12400 St-Affrique — Tél. 05.65.99.03.11 — Fax: 05.65.49.08.30 — E-mail: le-progres@wanadoo.fr — Le numéro: 1,40 € — Abonnement: 64 € — 100^e ANNEE — N°09

PRESSE P. 5

« Le Progrès » lance un hebdo à Rodez



BELMONT P. 10

De nouveaux pilotes au volant du « Karting plus »



GENS DU VOYAGE P. 3

Le rapport de la DDASS

Barrage de Pinet

Portrait-robot avant la vidange

« Super Achille » a inspecté pendant quatre jours les entrailles immergées depuis 1928 du barrage de Pinet. Le robot sous-marin ultra-moderne piloté depuis la terre n'a décelé aucune anomalie. EDF prend acte du verdict de ce joyau technologique de 150.000 euros, et procédera donc comme prévu à la vidange de la retenue d'eau en septembre prochain.

(Lire en page 22)



Le journaliste : un type qui travaille plus dur qu'aucun autre fainéant dans ce monde.

(Gilbert K. CHESTERTON)

Asenados

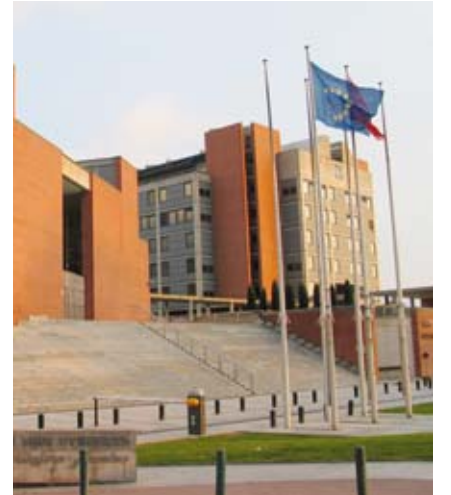
Dins un prat un artista pintre demanda al Guston :

« — Pòdi pintrar los vòstres motons ? »

« — Que nani, li respònd lo Guston, que la lana seriá pas pus de bon vendre ! »

ELECTIONS P. 11 à 13

Les régionales : mode d'emploi



THEATRE D'OMBRES P. 8

Dominique Boulard joue ses spectacles à Taiwan



JEUX P. 6

Annie Duplouy passe à la télé



Le Billet...

La mutation du curé

(Billet paru dans « Le Progrès » du 5 juillet 1991)

Cette histoire nous a été confiée par Mme Thérèse Mouzay qui l'avait souvent entendu raconter par son père, M. Ravailhe. Nous l'avons trouvée plaisante et nous vous la livrons.

Avant l'autre guerre, un jeune curé avait été nommé pour desservir la paroisse de Connac. Était-ce à cause de sa jeunesse? de l'éloignement de sa famille? de l'apparente froideur des gens dans ce coin du Ségala? toujours est-il que le nouveau prêtre s'ennuyait ferme. Et il avait beau se dire qu'au bout de cinq ou six ans, il serait très probablement muté, il n'aurait jamais la patience d'attendre jusque là. Aussi passait-il davantage de temps à chercher un moyen pour hâter son changement qu'à méditer sur le dogme de l'Immaculée Conception.

Et voici ce qu'il imagina. A cette époque-là, la messe commençait toujours par l'aspersion des fidèles, accompagnée du chant « Asperges me, Domine... ». Dans sa cuisine attenante à la sacristie, le prêtre faisait chauffer de l'eau jusqu'à ébullition et

se servait de celle-ci pour asperger ses paroissiens! Surpris par cette pluie équatoriale, les premières fois, ils reculèrent autant que possible, rentrèrent la tête dans les épaules, puis réfléchirent et se dirent entre eux: « Attends un peu, c'est nous qui aurons le dernier mot! ».

Aussi, le dimanche suivant, tous, surtout ceux des premiers rangs, arrivèrent avec un parapluie qu'ils ouvrirent délibérément au moment de l'aspersion! Et comme cela pendant plusieurs dimanches de suite.

Alors le curé écrivit respectueusement à son évêque: « Monseigneur, je ne peux pas rester dans cette paroisse: mes paroissiens sont fous! ». Son Excellence répondit qu'il se livrerait à une enquête et qu'au vu de ses résultats, il aviserait.

Un beau dimanche, l'évêque arriva de Rodez au grand galop de son cheval blanc. Devant l'église de Connac, il attacha sa monture à un arbre et, comme personne n'avait fait attention à lui, il se plaça au fond de l'église, à demi-caché par un pilier.

Comme le curé entonnait l'« Asperges me », il vit avec stupéfaction les parapluies s'ouvrir là-haut, devant le chœur. Inutile de dire que cette fois-là l'eau bénite était tout à fait normale!

Quinze jours après, le jeune prêtre recevait notification de son changement. L'histoire ne dit pas pour quelle paroisse. Si vous rencontrez une vieille personne de Connac, demandez-lui. Elle pourra peut-être vous le dire!

Jacques VAIZY

Illustration: Jeanny VAYSSIERE

